

# La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard 3 novembre 2025 - 1,50 €

N° 160

## Sur tous les fronts... sauf le bon

D'un côté, les députés s'adonnent aux joutes du parlementarisme retrouvé – pour la plus grande satisfaction d'un Premier ministre qui voit s'éloigner la motion de censure. Les alliances d'un jour amènent de nouvelles taxes. Le 31 octobre, PS, RN et MoDem ont modifié l'impôt sur la fortune immobilière en y intégrant les « actifs improductifs » ; le RN a hissé le taux pour le rachat d'actions de 8 % à 33 % et LFI promu une taxe exceptionnelle sur les superdividendes, tout comme fait voter une taxation des multinationales proportionnelle à l'activité réalisée en France.

De l'autre côté de la Seine, en marge de la 8<sup>e</sup> édition du Forum de Paris sur la Paix des 29 et 30 octobre, le président de la République a reçu, pendant une heure chacun, John Dramani Mahama, président du Ghana, Nikol Pashynian, Premier ministre de l'Arménie, Faure Gnassingbé, président du Togo, et Joseph Boakai, président du Libéria. Ensuite, il s'est entretenu avec Željko Komšić, Denis Bećirović et Željka Cvijanović, membres de la présidence de Bosnie-Herzégovine, un pays gouverné par une troïka, dont chaque membre assume la présidence pendant huit mois, et Marta Kos, la commissaire européenne à l'Élargissement. Toujours le 30, le chef de l'État a clos la conférence ministérielle de soutien à la

paix et la prospérité dans la région des Grands Lacs, dont il avait annoncé l'organisation devant l'Assemblée générale des Nations unies en septembre ; cela s'est déroulé aux côtés du président togolais Gnassingbé, en tant que médiateur de l'Union africaine, et de Félix Tshisekedi, président de la République démocratique du Congo, sans oublier, avait précisé l'Élysée, « une réunion de haut niveau avec ses homologues et d'autres

acteurs de la région ou impliqués dans les processus de médiation et engagés sur ce dossier ».

Or, à côté de ce que d'aucuns considèrent comme des « parlottes », un observateur a expliqué que, si la France veut retrouver une place dans l'arène internationale, il faudrait d'abord virer une partie de ses diplomates déconnectés du terrain et ignorants des réalités – au contraire des rares militaires encore sur place et des divers



### SOMMAIRE

P. 1 : Sur tous les fronts... sauf le bon. P. 2 : Démocratie, le risque caché. – Entre le Louvre et Halloween. P. 3 : Lectures. P. 4 : Crise dans la restauration – Les Chinois à Paris. P. 5 : Les armes de la justice. P. 6 : Automatisation du commerce. P. 7 : Des ronds dans l'eau. P. 8 : L'ISS. – Actualité du judéo-christianisme. P. 10 : Que savons-nous de la marche de l'univers ? – P. 12 : Afrique francophone : Un autre Islam.

■ **Patrimoine** : Le 30 octobre, 5 nouvelles personnes ont été arrêtées, dont un des cambrioleurs, dans l'affaire du casse de la galerie d'Apollon au Louvre. Une femme de 38 ans, dont des traces d'ADN ont été retrouvées sur la nacelle qui a servi à l'opération et un homme de 37 ans, connus pour des faits de vols, ont été mis en examen.

■ **Immigration** : Les députés ont adopté, le 30 octobre, par 185 voix contre 184 une motion du Rassemblement national visant à dénoncer l'accord franco-algérien de 1968 sur les migrants. En revanche son initiative concernant un « délit de séjour » pour les étrangers en situation irrégulière n'est pas passée.

■ **Budget** : Malgré des concessions du Premier ministre aux exigences socialistes, on s'achemine vers un vote incomplet du Budget à l'Assemblée nationale et au Sénat. On va vers une applications du budget par ordonnance, comme le prévoit la Constitution. Avec censure et dissolution avant les élections municipales ?

■ **Terrorisme** : Un Afghan de 20 ans a été arrêté le 26 octobre à Lyon par la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI). Il est soupçonné de faire partie des « cellules dormantes » de l'État islamique en France.

■ **Droit** : Une nouvelle définition du viol, qui dispense la victime d'avoir à prouver son non-consentement, a été définitivement votée au Parlement le 29 octobre.

■ **Justice** : Une étude publiée le 30 octobre par le service statistique du ministère de la Justice indique que la Justice est le service public qui recueille le plus d'avis négatifs parmi les usagers. 49 % des personnes interrogées lui font confiance, mais près de 80 % l'estiment « trop lente, trop chère et trop peu compréhensible ».

agents de renseignement. On devrait aussi remédier au désosage mené au sein du Quai d'Orsay sous prétexte qu'il ne fallait plus de hauts fonctionnaires spécialisés. Bref, il faudrait réapprendre que les réalités humaines ne sont pas forcément celles enseignées à Sciences Po et que demeure indispensable la connaissance des éléments structurants d'un pays sur les plans géographique, démographique, historique, culturel et religieux.

On pourrait également se demander où se trouve la France dans les grandes négociations commerciales. La guerre économique entre la Chine et les États-Unis vient de connaître un armistice avec la rencontre entre Xi Jinping et Donald Trump. Il y a là un problème à gérer tant l'inévitable réorientation du commerce extérieur chinois vers l'Union européenne constitue un risque pour le Vieux Continent. Le passionné d'Europe qu'est Emmanuel Macron pourrait s'en occuper.

Jean-Gabriel Delacour

## Démocratie : le risque caché

Emmanuel Macron a reçu, le 28 octobre, près de 200 experts pour réfléchir à des solutions face aux dangers du numérique pour la démocratie, la santé mentale et les élections. Ce melting-pot associant une norme transformée en idéologie, une réflexion psychologique à la mode et des enjeux politiques interroge déjà sur la pertinence de la méthode. Évidemment, dans un monde où l'on veut tout traiter immédiatement dans le feu d'une action qui n'est souvent que communication, on peut tou-

jours jouer les « lanceurs d'alerte » en se donnant la bonne conscience de celui qui croit avoir réfléchi et qui, en fait, tombe tout droit dans le panneau qu'il n'a même pas vu s'ouvrir devant lui. Il convient pourtant de se garder absolument des politiques voulant notre bien et prêts à nous l'imposer avec l'accord plus ou moins tacite d'« experts » appelés pour couvrir de leur autorité des décisions et des orientations généralement pas débattues dans les enceintes parlementaires. Reste à savoir si pratiquer sans cesse le mélange des genres impressionne longtemps la population au point d'accepter d'être dirigée par ces « élites » qui pensent pour elle... Le chef de l'État y croit puisque, le 29 octobre, il a participé à la clôture d'un « événement de haut niveau » – dit l'Élysée – sur l'intégrité de l'information, en compagnie du président ghanéen John Dramani Mahama, de la présidente moldave Maia Sandu et du Premier ministre arménien Nikol Pashinyan ; révélateur aura été le texte final de cette « *Déclaration de Paris sur l'action multilatérale pour l'intégrité de l'information et les médias indépendants* », rédigé en anglais puis traduit par la présidence.

C'est une tarte à la crème que de dénoncer le danger des réseaux sociaux, tant pour les personnes que le système politique, en l'occurrence la démocratie parlementaire. Mais est-il suffisant de dénoncer les messages haineux et les *fake news* ? De plus en plus de citoyens ont compris que, derrière les attaques menées par des officines d'État contre des médias s'écarter de la bien-pensance, c'est une nouvelle forme de censure

qui s'instaure. Surtout, on est en train de remplacer la vieille tradition de la discussion et du raisonnement par l'affirmation d'une sorte de vérité d'État hors de laquelle n'existe pas de salut. Malheureusement, deux phénomènes se sont développés à l'encontre de la sérénité et de l'efficacité de la confrontation des idées. D'abord, une partie du monde universitaire a renoncé à la vieille liberté académique en donnant la primauté à des groupes de pression sur les chercheurs. Ensuite, par confusion entre un mouvement politique et l'État, ce dernier est passé du statut d'arbitre admettant que d'autres puissent accéder au pouvoir à celui de dispensateur de la bonne parole et du bien faire – par exemple en déclarant obsolètes les divisions entre gauche et droite et en rabaisant les corps intermédiaires, devenant ainsi, au moins *de facto*, le seul à avoir la légitimité de l'action, et, de là, le droit et le devoir de guider le peuple. Ce danger existe toujours.

Jean Étèveaux

## Entre le Louvre et Halloween

Les vacances scolaires ont commencé avec l'in vraisemblable vol du Louvre et se sont achevées avec la pantomime d'Halloween. Le premier aura donné l'impression que Paris se transforme en une sorte de parc à thème pour de piètres émules d'Arsène Lupin ; heureusement, au même moment, Notre-Dame continue à drainer un million de visiteurs par mois, sans oublier l'exceptionnel mariage d'un de ses charpentiers le 25 octobre



(normalement impossible puisqu'il ne s'agit plus d'une paroisse depuis 1995). Quant à la seconde, l'embellie de cette année aura permis à la RATP de se montrer plus soucieuse de valoriser sorcières et autres effrayantes créatures que d'accepter des publicités pour le film Sacré-Cœur jugé « confessionnel et prosélyte ».

Se dégage l'impression de passer à côté de l'essentiel. Certes, on a insisté sur la valeur des bijoux volés, estimée à quelque 88 millions d'euros. Mais pourquoi les commentateurs en sont-ils restés à l'aspect purement matériel sans tenter d'expliquer ce que signifiaient ces « bijoux de la Couronne » ? Le nom de la femme de Napoléon III, l'impératrice Eugénie, disparue il y a guère plus d'un siècle, a été parfois cité parce que son diadème, endommagé, n'a finalement pas disparu. Mais on aurait pu s'attarder sur le collier de l'impératrice Marie-Louise, la deuxième épouse de Napoléon Ier. De même, on aurait pu retracer la destinée du diadème de la reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine et souveraine de Hollande, acquis par le duc d'Orléans pour sa femme, Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, qui deviendra reine lorsque celui-ci accèdera au trône sous le nom de Louis-Philippe. Bref, un concentré de l'histoire française et européenne d'il y a deux cents ans.

Le Louvre accueille beaucoup de visiteurs : quelque 30 000 par jour. Ils ne savent sans doute pas que la France, avant le vol du 19 octobre, avait déjà laissé partir la grande joaillerie de l'Ancien Régime. Raison de plus pour se préoccuper de ce qui reste.

**Précis**



## ROMAN

### Chat fait du bien

À tous les angoissés et stressés du monde, l'auteur tokyoïte Syou Ishida préconise un unique remède : la compagnie d'un matou. Quoi de mieux qu'un doux ronron à entendre, un poil douillet à caresser, un museau rose à bisouter, pour se sentir bien dans sa tête. À l'image de Moe, l'héroïne du roman, qui retrouve la sérénité grâce à Kotetsu, le chat du Bengale, que lui a prescrit son psychiatre. Face au chagrin ou à la maladie, les félins apportent la joie et la force de poursuivre son chemin.

« Un chat matin, midi et soir », Syou Ishida, Albin Michel, 304 p., 19,90 €.

## NOUVELLES

### L'écrivain

Dans ce recueil de dix nouvelles où l'intime se mêle à l'humour, le journaliste Sergi Pàmies explore sa vie d'auteur et sa passion pour l'écriture qui le fait tenir debout. On y trouve pêle-mêle le récit de son voyage en



avion avec le romancier Manuel Vasquez Montalban, peu bavard et un peu sourd, une invitation au Salon du livre de Québec...

« À deux heures, il sera trois heures », Sergi Pàmies, Actes Sud, 128 p., 15 €.

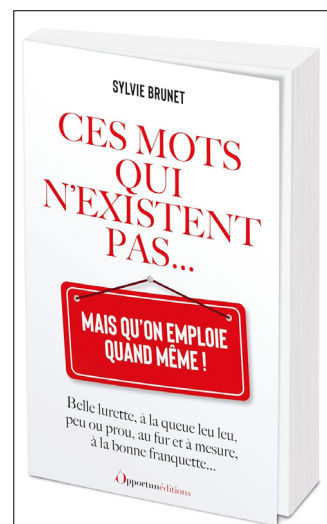
## LANGUE

### Expressions

Fur, prou, leu leu... certains mots ne figurent plus au dictionnaire sauf intégrés à des expressions : au fur et à mesure, peu ou prou... Au fil des siècles, ils ont perdu leur autonomie.

C'est ainsi, nous dit Sylvie Brunet, que la franquette sera toujours bonne et la lurette forcément belle. La linguiste a répertorié soixante expressions (faire florès, à vau-l'eau...) au parfum désuet et nous explique leur histoire.

« Ces mots qui n'existent pas », Sylvie Brunet, Opportun éditions, 176 p., 14,90 €.



## REVUE

### Les livres de l'année

Quels livres marqueront l'année 2025 ? Lire en a sélectionné 100 couvrant tous les domaines (roman, essai...). Autres articles : un entretien avec Jean-Baptiste Del Amo, l'univers de Jean Echenoz, le portrait d'Adèle Yon, les écrivaines reines de la SF...

« Les 100 meilleurs livres de l'année », Lire magazine, novembre-décembre 2025, 8,90 €. En kiosque.



■ **Commerce :** Le nouveau propriétaire de Casino, Daniel Kretinsky, propose aux créanciers (1,4 milliard d'euros à échéance de mars 2027), dont le fonds Attestor, de nouveaux abandons de créance, moyennant des actions, alors que lui-même réinjecterait 500 millions au capital

■ **Métallurgie :** À Caudan (Morbihan), le nouveau propriétaire des Fonderies de Bretagne, Europlasma, avait envisagé d'investir 15 millions d'euros en trois ans pour reconvertir l'entreprise de sous-traitance automobile vers la fabrication d'obus dont les Armées françaises sont très démunies. Mais les commandes fermes tardent à venir et le CSE de l'entreprise a déclenché un droit d'alerte économique le 30 octobre.

■ **Métallurgie :** Arcelor Mittal a annoncé que trois lignes de production (sur les cinq prévues) de son unité d'« acier électrique » à Mardyck-Dunkerque (Nord), seront opérationnelles dès fin novembre. L'investissement qui avait été chiffré à 300 millions il y a quelques années, coûtera le double.

■ **Métallurgie :** Le groupe Arc Industries Groupe a posé, le 28 octobre, la première pierre de sa future usine de Voiron (Isère) sur un terrain de 11 000 m<sup>2</sup>, avec une emprise au sol de 4 200 m<sup>2</sup>. Il y aura une centrale photovoltaïque de 1 850 m<sup>2</sup>. Les contraintes écologiques majorent, selon ses responsables, les coûts de construction de 25 % pour atteindre 6,9 millions d'euros. Le coût des machines sera de 5 millions dans un premier temps.

■ **Métallurgie :** Après six siècles d'existence, les Acieries de Bompertuis (Isère) ont été mises en liquidation judiciaire le 23 octobre par le tribunal de commerce de Lyon. 68 emplois sur deux sites sont concernés.

## Crise dans la restauration

Présentes dans tout l'hexagone, les boulangeries-pâtisseries Paul affrontent un sérieux mouvement de grève. Le 29 octobre, l'usine qui fabrique les produits pour la région parisienne a été bloquée et quinze magasins parisiens n'ont pas pu ouvrir. Les motifs de la colère sont nombreux : réduction de personnel, salaires non payés, mutations autoritaires et fermetures de dix établissements depuis le début de l'année. La direction est accusée de vouloir quitter les centres commerciaux pour privilégier les quartiers chics.

Comme tant d'autres boulangers-pâtisseries, Paul ne vend pas seulement des baguettes et des éclairs au chocolat : l'entreprise pratique la restauration sur le pouce qui s'est répandue dans les villes et qui concurrence rudement les restaurants classiques. C'est l'une des causes de la crise de la restauration, non la seule, mais elle s'inscrit dans un processus d'américanisation des repas pris hors domicile. Dans l'Union européenne, on n'a jamais autant dépensé pour manger hors de son domicile mais tous les restaurateurs européens voient fuir leur clientèle.

Cette baisse de la fréquentation des restaurants s'explique par la concurrence des boulangeries et de la street food mais aussi par la faiblesse des salaires d'une partie notable de la population laborieuse qui se contente d'un sandwich accompagné d'un café pour le déjeuner. Il faut aussi souligner la pénurie de serveurs et serveuses, qui ralentit le service ; mais aussi la baisse

de la qualité des plats, en raison de l'industrialisation des entrées, des sauces, des gâteaux...

Les restaurateurs français, qui ont perdu 10 % de leur clientèle depuis 2019, demandent une forte réduction de TVA ou une modulation de la TVA en fonction de la qualité des repas – préparés entièrement sur place ou simplement réchauffés. Il faut bien entendu soutenir les restaurants, qui contribuent à la sociabilité et à l'animation des rues, mais il faut aussi prendre acte du changement des habitudes alimentaires : le repas classique comportant une entrée, un plat et un dessert accompagné d'une bouteille de vin a été remplacé par la consommation d'un unique plat suivi d'un café, et parfois agrémenté d'un verre de vin. Aussi divers soient-ils, les régimes alimentaires ont imposé leur loi !

Claudine Uzerche

## Les Chinois à Paris

En 1974, pour son navet à grand spectacle « Les Chinois à Paris », l'humoriste souvent génial Jean Yanne prenait pour décor principal les Galeries Lafayette du Bd Haussmann. À quelques détails près, la fiction a rejoint la réalité. Le propriétaire (avec sa sœur Marilyn) du BHV à Paris et de sept Galeries Lafayette en province, Frédéric Merlin, 34 ans, a annoncé sur son compte Instagram que les rayons de Shein, la grande enseigne chinoise de fast fashion, qui compte déjà plus de 12 millions de clients français sur sa plateforme Internet, seront

installés dans le mythique bâtiment de la rue de Rivoli dès le 5 novembre. Pour cinq Galeries Lafayette, ce sera après le 17 novembre, pour des raisons logistiques.

Le jeune dirigeant fait l'objet d'une vive campagne de dénigrement de ses concurrents de tous ordres et des syndicats, même des précédents propriétaires qui lui ont lâchement repassé le bébé, comme ils l'ont fait pour d'autres Galeries Lafayette à l'homme d'affaires contesté et contestable Michel Ohayon. « Menteur pathologique » est un des épithètes les plus aimables qu'on trouve sur Internet si on tape le nom de M. Merlin. Il se dit ami de Nicolas de Sarkozy, ce qui n'est pas dans l'air du temps... Plus sérieusement, un certain nombre de fournisseurs, qui ont ou avaient leur stand chez lui, se plaignent d'impayés récurrents. La Caisse des dépôts et consignations, qui devait racheter les murs du BHV, y renonce. Ce n'est plus du lâchage, mais du lynchage. Il faut dire que la tâche de relancer ce genre de grands magasins apparaît très difficile dans le contexte que l'on sait en centre-ville. Même Bernard Arnault, le Français le plus riche et l'ami du président Trump, s'y casse les dents, dit-on, à La Samaritaine, sur la même rue de Rivoli, alors qu'il a bien réussi rive-gauche au Bon Marché – le si mal nommé – par une politique commerciale ultra-élitiste. Les élus écolo-socialistes, qui dénoncent l'appel à un géant repoussoir chinois pour créer un événement populaire de fin d'année, qui puisse attirer une jeunesse urbaine en quête de nouveautés et surtout de prix bas, ne se rendent pas du tout compte du contexte

# Les armes de la Justice

par Christian Fremaux, avocat honoraire.

**A**près l'entrée récente à juste titre au Panthéon de M<sup>e</sup> Robert Badinter qui avait fait voter dans une polémique sévère le 9 octobre 1981 l'abolition de la peine de mort, s'est déroulé le procès de Dahbia Benkired qui a sauvagement violé, torturé et tué la petite Lola. Les Français ont été effrayés par les comptes rendus du procès où tous ceux qui y assistaient ont été glacés par ce qu'ils entendaient et la personnalité très morbide et insaisissable de l'accusée. Sous OQTF !

C'était un procès devant la cour d'assises où il y a trois magistrats professionnels et des jurés tirés au sort. Le peuple participe et peut-être guide la main qui pourrait être tremblante ou plus juridique des juges de métier que l'on accuse d'être laxistes sinon partiaux. Les fléaux de la justice semblent osciller avec la subjectivité.

Mme Benkired a été condamnée à la prison à perpétuité incompressible, sanction introduite par la loi du premier février 1994. Texte qui a complété la loi Badinter car si la société ne doit pas donner la mort ou se venger, elle a le devoir de secourir les citoyens et de punir les malfaiteurs. C'est une légitime défense collective. Perpétuité incompressible ne veut pas dire perpétuité réelle donc jusqu'à ce que mort s'ensuive. Comme aux USA par exemple pays démocratique sauf erreur, quoiqu'on pense de son président actuel.

La loi de 1994 permet après 30 ans de réclusion au prisonnier-ère de solliciter sa mise en liberté. Après avis d'experts psychiatres sur sa dangerosité, la possibilité de réinsertion, la décision d'un juge... En France on ne meurt pas en prison : le record de détention a été de 41 ans avec l'assassin libéré en 2005 du petit Luc Taron âgé de 11 ans et tué en 1964. En revanche les victimes portent leur calvaire immédiatement et pour leur famille à vie jusqu'au bout. Quand les bruits de l'horreur ont disparu et que la mémoire s'est estompée eux n'oublient pas. Qui osera contester la décision contre Mme Benkired première femme à avoir subi cette peine ?

La société a le devoir de se protéger et de prendre des sanctions exemplaires qui réparent – le verbe est faible – les drames qui éclatent et brisent des destins d'innocents.

L'humanisme n'est pas de s'apitoyer ou vouloir comprendre l'autre au nom des grands principes philosophiques et de l'être humain dans sa globalité avec son côté sombre sinon pervers. C'est-à-dire celui ou celle qui a franchi la barrière de la civilisation. Avec des excuses ou des explications plus ou moins pitoyables et inacceptables. Ou en soutenant qu'il ne faut pas être « normal » pour accomplir des actes d'une cruauté qui défie l'entendement ou tout simplement la conscience. « Dérangé ou « en confusion » ce qui peut s'appliquer parfois à soi, on le vit. Mais tous ceux et celles qui le sont à des degrés divers ne commettent pas l'irréparable, heureusement. Pour Mme Benkired les experts ont noté son côté psychopathe mais l'ont déclaré entièrement responsable. Ce qui donne à réfléchir en matière de banalité du mal. Hannah Arendt a formulé des pistes dont l'impossibilité de penser.

Pour oser les actes les plus odieux il y a chez l'humain quelque chose qui ne marche pas bien, c'est du bon sens de le dire. Mais on est obligé d'admettre que le mal peut-être

absolu chez un individu, que rien ne l'empêche y compris la punition, que ses besoins sont les plus forts sinon irrésistibles, que son intellect ne lui interdit rien même une injustice et que, quelles que soient une éventuelle sanction ou de la prévention, rien ne l'arrête. Ou le dissuade. Quitte à faire payer ceux qui croisent sa route et n'y peuvent mais. Il est dans la société mais évolue dans son monde. Quand il demande pardon pendant son procès, en réalité il se lamente sur son propre sort.

C'est évidemment une infime minorité qui est coupable. Et le constater n'est pas désespérer de l'homme ou de la femme ou être un affreux sceptique ou réactionnaire. L'humanisme n'est pas que la réponse à une émotion ou à une interrogation dans la théorie. Ou par croyance ou par partisanisme. On ne peut mettre l'individu au-dessus de tout quelles que soient les circonstances. D'autres valeurs sont légitimes. L'histoire nous l'a appris et bégaie actuellement. Le procès de Nuremberg a jugé des petits et médiocres hommes devenus bourreaux sans états d'âme, parce qu'ils avaient reçu des ordres. L'actualité nous apprend que certains obéissent à dieu ?

Malgré les grands discours et les leçons de morale parfois contre-productives, il faut déplorer que certains continuent leurs tristes parcours, soient sourds et aveugles volontaires et réalisent des actes qui donnent à méditer sur la nature humaine. L'humanisme n'est pas de s'écarter dans le déni mais de persister avec ses propres moyens à améliorer l'homme donc soi-même et l'humanité qui n'est pas un bloc uniforme. Il faut se regarder dans le miroir puisque le principal ennemi de l'homme, c'est lui. Rien n'est jamais acquis. C'est Sisyphe qui remonte son rocher chaque jour. L'humanisme c'est la persévérance, d'essayer de transformer l'utopie en réalité et de croire que l'homme/la femme malgré ses défauts progressera non pas vers la vérité que personne ne connaît, mais vers l'harmonie avec les autres. Et la tolérance. Sans être dupe. Ou tendre l'autre joue.

Ce qui n'est pas incompatible avec de la fermeté et de l'autorité dans la vie quotidienne et la nécessité de dire non pour unir et de réprimer s'il le faut. L'enfer est pavé de crédulité et de bonne foi. L'humanisme n'a pas le monopole des sentiments ou du bon cœur ou du pardon quoi qu'il arrive. « Vous n'aurez pas ma haine » certes, mais d'aucuns ne supportent pas le malheur. C'est aussi humain. Je ne juge personne. Quand on n'est pas confronté au problème, on peut donner de sa petite chaire des conseils décalés ou un avis pas forcément éclairé.

La justice est un des maillons de l'état de droit. A priori nous avons tous été Lola et satisfaits de la décision de la cour d'assises. Le débat reste ouvert : comment mettre à l'écart les plus dangereux criminels. Par la prison à vie ou autrement ? Et en même temps être solidaire des victimes. Il faudra y penser à froid surtout dans notre époque de plus en plus violente et barbare. L'humanisme a de beaux travaux à mener devant lui.

La Justice dispose de deux armes symboliques et puissantes à égalité dont elle doit se servir : le glaive et la balance. Le peuple souverain devrait s'en féliciter. ■



anti-commercial créé par leur politique antivoiture et de « gentrification ». M. Merlin vise une autre clientèle que les bobos. Ceux-ci lui laissent-ils le choix ?

Shein ne respecte aucun des standards sociaux occidentaux ? C'est bien possible. Mais qu'on nous dise quel produit de consommation courante non alimentaire est fabriqué encore en France, voire en Europe dans des conditions acceptables ? Tout, absolument tout, ou presque, est fabriqué en Asie ou alors chez nous, mais dans des arrières-cours où mieux vaut que l'inspection du travail et les contrôleurs des impôts ne mettent jamais les pieds (courageux mais pas téméraires). Si demain les usines du Bangladesh ou d'Éthiopie s'arrêtent, à quel prix devons-nous nous vêtir ou nous chausser ? Si les laboratoires indiens et chinois ne nous vendent plus de médicaments, quel patient occidental pourra prétendre être soigné de la moindre maladie ? Quel produit électronique peut-on fabriquer chez nous à un prix compétitif ?

Shein, c'est pas bien. On est d'accord. Ils viennent en plus de se faire prendre par la répression des fraudes française avec des poupées sexuelles à 186,94 euros qui figuraient sur leurs catalogues...

Mais faire porter le chapeau à l'audacieux entrepreneur qui s'est laissé tenter par la folle aventure de maintenir des grands magasins en centre-ville, c'est tout simplement de la basse hypocrisie, surtout de la part de ceux qui accueillent à bras ouverts dans leurs communes Temu, autre géant chinois, à peine plus présentable, dont les Américains et les Canadiens ont fait la fortune. Si M. Merlin est un

traître à la cause du commerce occidental, il n'est que le dernier maillon d'une lourde chaîne de responsabilités (ou plutôt d'irresponsabilité générale) ou figurent en bonnes places certains de ses contempteurs actuels.

**Paul Chassard**

## Automatisation du commerce

Un des principes de la publicité efficace est, apprend-on dans les écoles de commerce, de la faire porter sur les points faibles du produit ou du service proposés... Avez-vous remarqué les nombreux spots publicitaires sur toutes nos chaînes de télé, vantant la politique sociale d'Amazon, le géant américain du commerce par Internet (1,5 million d'employés dans le monde), dont certaines communes françaises sont si contentes d'accueillir les immenses entrepôts, promesse de taxes et d'emplois (24 000 CDI, presque 2 000 embauches par an dans notre pays). Les jeunes papas y bénéficieraient par exemple d'un congé supplémentaire d'un mois... Une telle campagne ne se limite probablement pas à la France en mal de réarmement démographique. Pourtant les témoignages recueillis par de rares reportages dans ces entrepôts signalent parfois une taylorisation des tâches dans les moindres détails, source de beaucoup de stress, voire de maladies professionnelles... Quant aux chauffeurs routiers et livreurs qui alimentent tout le système, leur sort n'est pas très enviable.

Dans le même temps, la firme a d'abord laissé fuiter des annonces de licenciements jusqu'à 30 000 per-

sonnes à travers le monde. Puis, le 28 octobre, son directeur général, André Jassy, a évoqué la suppression prochaine de 14 000 emplois essentiellement dans les bureaux. Sans doute ces annonces ne visent-elles pas le même public. Les Bourses interprètent souvent les plans de licenciement comme un espoir de meilleur profit pour les actionnaires. Cela fait mécaniquement monter la valeur du capital et rend plus facile les investissements à faire.

Or Beth Galetti, vice-présidente senior, s'est fendue d'un communiqué pour expliquer que, loin de signifier un recul social de la société, de telles annonces étaient le signe d'une restructuration, certes coûteuse, mais dans laquelle personne ne serait abandonné. Et de vanter l'accompagnement des « coéquipiers qui ne parviennent pas à trouver un nouveau poste chez Amazon ou qui choisissent de ne pas en chercher un. Nous offrons un accompagnement à la transition, incluant des indemnités de départ, des services d'outplacement, des prestations d'assurance maladie, etc. » C'est la fameuse Intelligence artificielle qui est mise en avant. Elle allégera considérablement un certain nombre de tâches administratives et commerciales jusque-là réalisées par des cadres intermédiaires. Quant aux tâches les plus fatigantes de manutention, elles seront confiées à des robots pilotés de loin.

On parle de « destruction créatrice », car de nouveaux besoins de main-d'œuvre apparaissent. Mais ils ne concernent pas forcément le même type de population et laissent beaucoup de monde sur le bas-côté de la route, employés et clients.

En Chine, la rapide automatisation des entrepôts, jusqu'aux ports où les dockers sont en voie de disparition, remplacés par des robots aux capacités spectaculaires, donne aux émules et désormais rivaux surpuissants d'Amazon une longueur d'avance. Il se passe dans le domaine du e-commerce, le même phénomène que dans l'automobile où les imitateurs chinois dépassent leur modèle occidental. Les nouveaux emplois rémunérateurs ne seront pas forcément en Amérique ou encore moins en Europe. Quant aux consommateurs, ils suivront tête baissée, faisant éventuellement leur propre malheur, comme à l'accoutumée. Y a-t-il une place dans cette course au gigantisme et à la rentabilité pour le moindre commerce de proximité, pour des grands magasins ou même des supermarchés ? Pas sûr.

**Frédéric Aimard**

## La Nation Française hebdo

**directeur de la publication :**  
Frédéric Aimard

**Édité par Spfc-Acip**

60, rue de Fontenay  
92350 Le Plessis-Robinson

Siret 418 382 149 00015 Nanterre  
N° TVA intracommunautaire  
FR21418382149

**ISSN 2967-2988**

Imprimé par nos soins.

# Des ronds dans l'eau

par Dominique Decherf

**Q**ue vient faire le plus gros porte-avions du monde en mer des Caraïbes habituellement plus habituée aux méga paquebots de croisière ? Le USS Gerald Ford, du nom de l'éphémère vice-président devenu président après la démission de Nixon (1974-1976), est le dernier des onze porte-avions américains en service. Il avait été mis en eau par le président Trump en 2017 lors de son premier mandat. En juillet, il avait quitté sa base de Norfolk (Virginie) pour une mission en Méditerranée et au Moyen-Orient (où stationnent déjà deux porte-avions). Du 3 au 9 août, il avait fait une escale très remarquée à Marseille. Mi-octobre, il se trouvait dans l'Adriatique, à Split (Croatie), on ne sait pourquoi, quand il a reçu l'ordre de faire machine arrière toute vers les Antilles où il est en passe d'arriver. Avec lui, ce sont 4 500 marines et 70 avions de combat qui viennent renforcer quelque dix mille hommes et une dizaine de F-35 déjà positionnés à Porto-Rico, territoire des États-Unis. Huit navires de guerre sont déjà sur place, dont un destroyer ancré à Port-of-Spain, capitale de l'État de Trinidad-et-Tobago, situé à une quarantaine de kilomètres au large des côtes vénézuéliennes, à l'est.

Peut-on imaginer qu'une telle force de frappe ne serve qu'à exploser quelques vedettes légères supposées servir aux narco-trafiquants ? Pourquoi prendre un marteau-piqueur pour écraser des moucheron ? L'autre hypothèse a réveillé le souvenir historique du blocus de Cuba en octobre 1962 ou plus loin encore, le blocus du Venezuela en 1902-1903 par une flotte européenne

(allemande, anglaise et italienne) pour défaut de paiement sur la dette extérieure du pays. Un blocus naval et aérien peut-il faire tomber le régime Maduro ?

Coïncidence : le peuple vénézuélien a bénéficié en octobre de deux puissants soutiens internationaux. Le 10 octobre, l'opposante radicale à Nicolás Maduro lors des élections du 28 juillet 2024 et qui, selon toutes les indications, les aurait gagnées, María Corina Machado, a reçu le Prix Nobel de la paix. À la place de Trump, ont dit certains mais c'est ce

**Peut-on imaginer qu'une telle force de frappe ne serve qu'à exploser quelques vedettes légères supposées servir aux narco-trafiquants ?**

que l'on pouvait faire de plus proche de Trump. Le 19 octobre, le pape Léon XIV a canonisé les deux premiers saints de l'histoire du Venezuela, le docteur Jose Gregorio Hernandez et la religieuse Maria del Carmen Rendiles, suscitant un sursaut de ferveur populaire parmi les catholiques majoritaires du pays (une « fête de la sainteté » prévue le 25 octobre à Caracas a dû être annulée par surabondance d'inscriptions et risques de sécurité).

Peut-on imaginer une conjonction des deux mouvements, intérieur et extérieur, pour faire reculer sinon le régime « bolivarien » tout entier du moins la personne même du successeur d'Hugo Chávez et son clan rapproché ? Trump sait trop bien qu'une opération terrestre – déjà tentée lors de son premier mandat – pourrait se révéler contreproductive et serait contraire à son image pacifique. Une opération limitée, comme en juin en Iran, n'est pas exclue. Dans son esprit, comme dans celle d'une majorité d'Américains, elle serait couverte par la fameuse doctrine Monroe (1823) qui fait de la région une arrière-cour de Washington.. ■

■ **Caraïbes** : La tempête Melissa, avec des vents jusqu'à 280 km/h a fait de nombreux dégâts le 28 octobre en Jamaïque mais moins qu'on ne l'avait craint. Elle s'est ensuite dirigée vers Cuba et Haïti. Un premier bilan provisoire faisait état d'une trentaine de morts.

■ **Brésil** : Une opération de 2 500 policiers et militaires contre des trafiquants de drogue, le 28 octobre, dans des favelas de Rio a causé la mort de plus de 120 personnes.

■ **Gaza** : Un soldat de Tsahal de 37 ans ayant été tué le 28 octobre, l'aviation israélienne a riposté par de puissants bombardements qui auraient fait une centaine de morts. Le président Trump a cependant assuré que la trêve avec le Hamas allait tenir.

■ **Commerce** : Amazon a annoncé le 28 octobre la suppression prochaine de 14 000 emplois dans le monde du fait des progrès attendus de l'usage de l'intelligence artificielle.

■ **Union européenne** : Une directive de l'Union européenne interdit les découverts bancaires automatiques à partir du 20 novembre 2026. Il faudra passer par un crédit à la consommation. Par ailleurs, les eurodéputés ont voté, le 23 octobre, pour que le permis de conduire soit renouvelé tous les 15 ans (10 ans dans les pays où il est lié à la carte d'identité). Les conducteurs de plus de 65 ans devront se soumettre à des visites médicales voire à des cours de remise à niveau.

■ **Norvège** : Le fonds souverain norvégien, basé sur les revenus pétroliers du pays et placés dans des milliers de sociétés dans le monde entier, a gagné 88 milliards d'euros au troisième trimestre et atteint les 1755 milliards d'euros.

■ **Pays-Bas** : Le parti centriste D66 est le vainqueur des élections législatives du 29 octobre avec près de 17 % des

voix, juste devant le PVV de Geert Wilders (les deux partis devraient obtenir chacun 26 députés). Son dirigeant Rob Jetten, 38 ans, devrait remplacer le Premier ministre Dick Schoof qui a démissionné après que Geert Wilders avait quitté la coalition de droite le 3 juin dernier car elle n'approuvait pas son nouveau plan de limitation de l'immigration.

■ **Grande Bretagne :** Une attaque au couteau dans un train Doncaster (Nord de l'Angleterre)-Londres a fait 11 blessés, dont 9 très graves le 1<sup>er</sup> novembre. Deux suspects de 32 et 35 ans ont été immédiatement arrêtés.

■ **Nigeria :** Le président Trump a menacé, le 1<sup>er</sup> novembre, d'une intervention américaine « rapide, brutale et efficace », pour faire cesser le génocide des chrétiens sur lequel le président Bola Tiubu ferme les yeux selon lui.

■ **Soudan :** Les premiers bilans de la prise de El-Fasher (27 octobre), capitale du Nord-Darfour, par les Forces de Soutien Rapide (FSR) dirigée par Hemedti et soutenues par les Émirats arabes unis, sont apocalyptiques (quelque 2 000 exécutions sommaires documentées notamment par des photos aériennes). Les civils qui n'ont pas pu fuir sont victimes d'un nettoyage ethnique impitoyable.

■ **Tanzanie :** Proclamée réélue le 1<sup>er</sup> novembre, pour un mandat de 5 ans, avec près 98 % des voix et un taux de participation officiel de 87 %, la présidente Suhulu Hassan (« Mami Samia »), 65 ans, pourra s'appuyer sur un Parlement où elle comptera 170 députés sur 172. Le couvre-feu est maintenu dans la plupart des villes où plus de 700 manifestants auraient été tués par la police selon l'opposition.

■ **Syrie :** Le président islamiste Ahmad al-Chareh doit être reçu cette semaine à la Maison Blanche.

## Il y a 25 ans, les premiers astronautes dans l'ISS

Cela fait vingt-cinq ans que trois astronautes ont habité pour la première fois la station spatiale ISS. Ce furent deux Russes et un Américain. Cinq pays gèrent cette station spatiale : les agences des États-Unis, de l'Europe, le Canada, la Russie et le Japon.

Après le premier module russe lancé en novembre 1998, il a fallu attendre le Soyouz, le TM31 le 31 octobre 2000 pour qu'un équipage parte y vivre pendant six mois. Entre-temps, il a fallu quelques expéditions pour compléter cet ISS afin qu'il soit habitable et exploitable. Après la première le 2 novembre 2000 avec les deux cosmonautes et un astronaute, c'est la 73<sup>e</sup> expédition qui est actuellement fêtée et cette fois avec sept passagers.

239 hommes, 51 femmes, 26 pays, 277 sorties extra-véhiculaires tels sont les chiffres historiques de la station qui se compose de seize modules américains, russes, un européen et un japonais. Au-delà de sa fonction de laboratoire, l'ISS est aussi le symbole d'une coopération pacifique entre divers pays.

La fin de cette station est annoncée pour 2030 car les coûts de maintenance sont devenus très élevés et la réduction drastique des budgets de la NASA ne permet plus de poursuivre l'exploitation au-delà de cette date. La station devra quitter alors son orbite pour terminer sa vie dans le Pacifique.

Philippe Buron Pilâtre

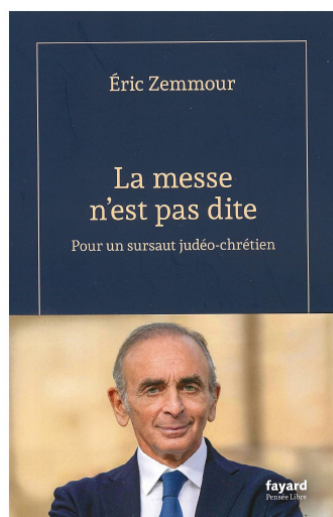
## Actualité du judéo

Le nouveau livre d'Éric Zemmour, *La Messe n'est pas dite*, connaît, comme toujours, un lancement en fanfare. Il choque des catholiques comme l'essayiste démocrate-chrétien Charles Vaugirard qui, sur Facebook, se gausse : « *Nous connaissions Éric Zemmour polémiste, puis homme politique, nous le découvrons maintenant théologien hérétique héritier de l'arianisme.* » Sans surprise, dans *La Croix*, Loup Besmond de Senneville, évoque « *Le catholicisme hémiplogique d'Éric Zemmour* ». Procès en récupération politique de la religion. Il faut dire que le sous-titre *Pour un sursaut judéo-chrétien* constitue bien, selon Gérard Leclerc dans son éditorial de l'hebdomadaire *France Catholique* (23 octobre 2025), « *une véritable provocation* ». Cela n'empêche pas Gérard Leclerc de saluer « *Une enquête historique exigeante jusqu'à ses données théologiques, en se référant aux meilleurs spé-*

*cialistes.* » Le journaliste y revient d'ailleurs dans son bloc-notes de *France Catho* du 31 octobre suivant à propos du dialogue des chrétiens avec les musulmans. L'auteur du livre aura sans doute apprécié quand même ses meilleurs amis – on l'a vu lors d'un passage sur CNews chez Pacal Praud, avec Élisabeth Lévy, ne semblent pas le prendre entièrement au sérieux, se proposant de « *vous protéger contre vous-même, cher Éric* », en contredisant certaines de ses affirmations. Procès en autodidactisme. Le même qui peut être fait à un Michel Onfray quand il se lance dans des fresques gigantesques sur des sujets hérissés de gardiens du dogme ou dans un autre registre à Philippe de Villiers historien. Le récent documentaire *Sacré-Cœur*, aux 350 000 entrées, (par Steven et Sabrina Gunnell) n'échappe pas à ce genre de critiques de la part des mêmes...

Ce qui choque le plus certains chrétiens c'est que l'on considère leur religion comme un marqueur d'identité, et même d'identité nationale... « *Encore faudrait-il savoir ce que pourrait être un christianisme non identitaire !* », rétorque Gérard Leclerc qui souhaite « *qu'une telle provocation invite à une authentique réflexion et non à des anathèmes et des mouvements d'humeur.* »

De tels mouvements d'humeur sont aussi le fait de certains juifs qui n'apprécient pas trop ce qu'ils considèrent comme une fascination mal-





# christianisme

par Frédéric Aimard.

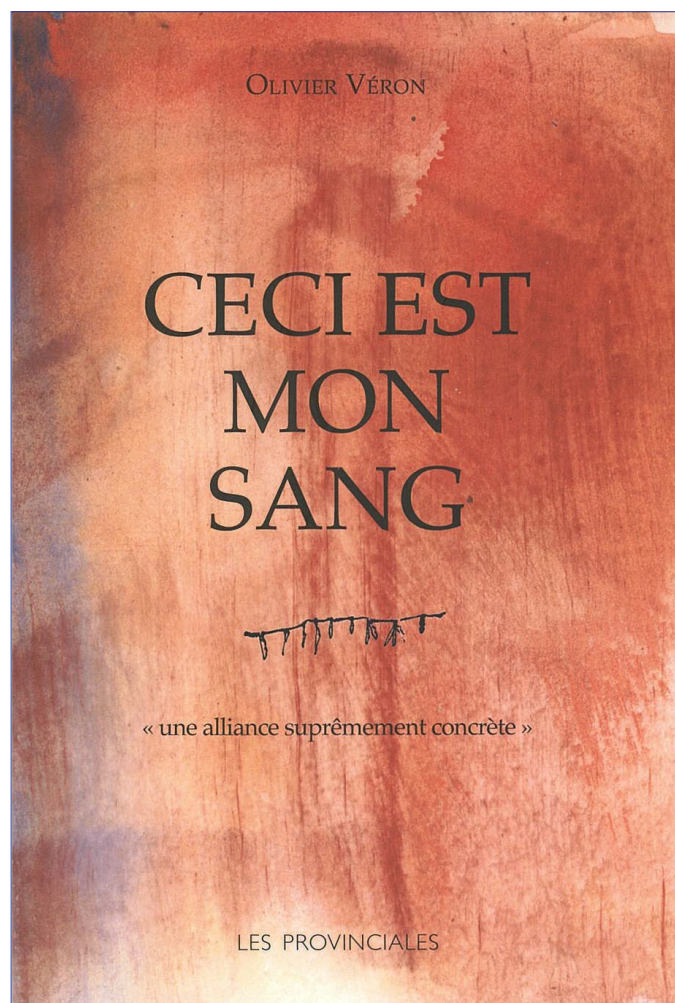
venue pour le christianisme, un peu comme lorsque Gad elMaleh avait consacré un joli film autobiographique à sa relation personnelle avec la Vierge Marie (*Reste un peu...* en 2022). Et cela peut aller beaucoup plus loin avec l'ancienne rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, la Franco-Tunisienne Sophie Bessis, qui part en guerre (*La Civilisation judéo-chrétienne. Anatomie d'une imposture*, 2025).

Question judéo-christianisme, Éric Zemmour, grand lecteur de Pascal dès son adolescence, se rapproche d'un autre auteur, infiniment moins médiatique, qui vient de publier, dans sa propre maison d'éditions (baptisées justement *Les Provinciales...* en référence au brûlant défenseur des Jansénistes, Olivier Véron: *Ceci est mon sang*.

Opuscule qui prend, peut-on dire la question du judéo-christianisme par l'autre bout de la lorgnette. À la suite de son maître, le philosophe royaliste Pierre Boutang, Olivier Véron a approfondi la question du sens de la destinée unique du peuple juif pour des catholiques. Tout est dit dès les premières lignes de l'introduction: « C'est du sang juif qui se trouve sur l'autel. Cette découverte de Léon Bloy contre une époque antisémite aura sûrement joué un rôle révélateur pour quelques catholiques de tradition ou d'interrogation parmi ses lecteurs, comme Raïssa et Jacques Maritain avant leur conversion. Pierre Manent

auquel j'avais rappelé cette vérité humano-divine après sa contribution à un séminaire de « théologie politique » [...] m'avait avoué en avoir été troublé: il venait d'employer le mot "séparation" pour marquer la sortie du rituel juif enveloppant toute la vie du rabbin de Nazareth jusqu'à la Cène et la constitution de l'Église universelle après l'événement de la crucifixion ». Or « Les chrétiens [...] ne peuvent en aucune manière être "séparés" des Juifs d'Israël... »

C'est ce que les quelque 150 pages suivantes entendent prouver, notamment par une méditation multiforme sur la messe, là aussi puisée aux meilleures sources: le cardinal Journet, le cardinal Ratzinger et tant d'autres théologiens beaucoup plus anciens ou encore vivants. C'est ce qui manque certainement à Zemmour. Cependant les deux auteurs se complètent encore plus sur les questions d'identité... À la suite de Pierre Boutang et de quelques autres, Olivier Véron explore le caractère prophétique du sionisme et du « miracle » d'un retour, juste après la Shoah, d'un État juif sur la Terre promise... Matière à discussion avec le frère dominicain Jean-Miguel Garrigues, contempteur de tous les nationalismes, et à polémiques sanglantes assurément dans nos temps marqués par le 7 octobre, explorée avec force citations d'un des élèves juifs de Pierre Boutang, Michaël Bar-Zvi, qui fit sa thèse sur *L'idée de*



*nation dans la pensée juive à l'époque moderne*, et qui n'a jamais cessé de réfléchir au rapport entre la France (de toujours et d'aujourd'hui) et l'Israël (de toujours et d'aujourd'hui).

Le style d'Olivier Véron est limpide mais, sa réflexion emprunte tant de chemins, est nourrie de tant de références, que cela peut justifier le qualificatif pas entièrement flatteur de Pierre Cormary, dans *Tribune juive* (30 octobre 2025): « Ce petit livre touffu et mal foutu, pas facile à lire mais fulgurant, audacieux, courageux, essentiel pour qui veut connaître les racines de notre bien commun. » Il ferait presque abstraction d'une véritable qualité poétique qui en fait aussi un petit bijou de pensée et de discus-

sion. Mais ce bel article dit presque tout mieux qu'on ne pourra le faire. Et conclut: « Alors, contre "les forces d'Auschwitz" anciennes ou nouvelles et pour le "Christ hébreux" (Claude Tresmontant), proclamons-le sans peur et sans reproche: "Juif, chrétien, français"! Tel est notre destin, salut, paraclet. Et n'oublions jamais: "le roi nous répondra le jour où nous l'appellerons" (Psaume XX-10) – vraiment. » ■

Éric Zemmour, *La messe n'est pas dite. Pour un sursaut judéo-chrétien*, Fayard, 128 pages, 10 euros.

Olivier Véron, *Ceci est mon sang. Une alliance suprêmement concrète.*, Les Provinciales, 160 pages, 15 euros.



# Que savons-nous de la marche

Un livre qui peut se vanter de 250 000 ventes en quatre ans, même s'il faut faire la part du marketing, ce n'est pas courant. Cela suppose de multiples rééditions. Avec l'opportunité de peaufiner le fond et la forme, de proposer de nouvelles éditions augmentées, de passer en

édition de poche. On ne parle pas d'un roman à succès, des mémoires d'une vedette ou d'un livre de cuisine ou de médecine par les plantes, mais d'une compilation – les auteurs revendiquent le terme – des grands débats qui ont animé les plus grands savants, avec une accélération des découvertes, du

XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, puis dans notre XXI<sup>e</sup> siècle commençant, avec, à la clef, les révélations spectaculaires sur la composition de notre univers, son origine et son devenir. Des sujets a priori ardu et où il paraît difficile de s'orienter pour le public ordinaire, dénué de culture scientifique et encore plus

philosophique ou théologique. 600 pages sur des sujets arides mais vertigineux, ponctuées de quelques équations mathématiques et formules chimiques. Mais entrecoupées de récits d'aventures humaines poignantes et exemplaires qui en rendent la lecture hale-tante en plusieurs chapitres.

Il faut avant tout saluer le souci pédagogique des deux auteurs principaux, Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, deux chefs d'entreprise, ingénieurs de formation, catholiques, qui ont su s'entourer, dans chaque domaine exploré, des conseils et vérifications des meilleurs, des plus prestigieux. Ils échappent ainsi au travers des autodidactes découvrant une matière de spécialistes. Ils se sont fait aider également pour la rédaction et la présentation, ce qui transforme ce livre en un précieux manuel, habilement illustré, joliment présenté et dont la lecture se révèle finalement assez facile. Confirmant l'idée commune qu'aucun succès durable n'est dû au hasard.

C'est d'ailleurs la leçon générale de *Dieu, la science, les preuves*. Ce dernier terme en a fait sursauter plus d'un. Comme si on pouvait prouver scientifiquement l'existence d'un dieu créateur de l'univers! Mélange des genres, concordisme, créationnisme à l'américaine (ou « *Intelligent Design* » à la J. D. Vance qui n'a pas bonne presse en Europe)... qui sont considérés comme des péchés contre l'esprit

**1000 RAISONS DE CROIRE**

**LA BANDE DESSINÉE !**

**TOME 1: LES MIRACLES**

DE 9 À 99 ANS!

12 INCROYABLES RÉCITS DE MIRACLES RECONNUS PAR L'ÉGLISE, RACONTÉS EN BANDE DESSINÉE !

- Fátima et la danse du soleil
- Quand saint Charbel guérit
- La grande protection de la petite Thérèse
- Les roses de Guadalupe
- Le Saint Suaire, image du Christ
- Le grenier vide du Curé d'Ars
- Les prodiges de Padre Pio
- Et bien d'autres récits parfaitement documentés !

**14,90 €**

64 PAGES  
21 X 27 CM

**EN LIBRAIRIE ET SUR MDNPRODUCTIONS.FR**



# de l'univers ?

par Frédéric Aimard.

par les athées comme par les croyants les plus conséquents. Mais, si l'on prend la peine de lire les premiers chapitres méthodologiques de cet exposé, on doit reconnaître qu'il échappe à ces simplifications polémiques.

C'est une bonne révision de nos connaissances sur l'histoire des sciences. Pour ce qui est de la prise de conscience de la taille de l'univers et des règles qui le régissent, on commence évidemment avec Copernic, Galilée, Newton, Kepler... L'invention de la thermodynamique par le physicien français Sadi Carnot (vers 1824) mènera d'autres savants à conclure à un refroidissement de l'univers jusqu'à sa mort thermique, avec l'évidence logique que ce même univers avait donc eu un début très chaud, que l'on finira par dater (13,8 milliards d'années). Une thèse contraire à tout ce qui dans la pensée humaine, depuis au moins le philosophe grec Parménide (- 450) avait conclu à un monde éternel, sans début ni fin, mais avec éventuellement des cycles et « éternels retours ». Mais une thèse compatible avec ce dont les prophètes hébreux avaient eu les intuitions développées dans la Bible ! C'est là que tout se noue des lueurs et des drames de notre civilisation occidentale. Notamment aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle avec le triomphe du matérialisme, bientôt matérialisme dialectique, en réaction aux prétentions des religions, et notamment du christianisme, à

tout expliquer sans souffrir la contradiction. Le retour de balancier idéologique a été terrible avec les dérapages monstrueux du nazisme et du communisme et certains aspects de notre modernité qui menacent notre humanité dans ses raisons d'être.

On est admiratif de ce que l'intelligence humaine a pu débrouiller, dans le même temps, en moins d'un siècle par des raisonnements et des expériences scientifiques. On a droit à un festival de prix Nobel de science, dont une bonne part sont juifs... Tiens donc ! Et le vertige nous prend quand on prend la mesure de ce qu'il resterait à comprendre à la suite de cette « cosmologie du Big Bang » qui fait se rencontrer le chanoine Lemaître et Albert Einstein et sa théorie de la relativité...

Un chapitre entier essaye de nous faire prendre conscience de la nature des « réglages fins » qui ont permis l'apparition de notre univers, de ses planètes... Et le livre pourrait s'arrêter là, vers sa 200<sup>e</sup> page, en nous laissant sonnés par l'évidence de l'impossibilité du hasard dans tout cela, et donc de la rationalité de l'hypothèse d'un Créateur et de l'irrationalité de la thèse contraire.

Mais ce n'est pas tout. Les auteurs s'attachent ensuite, avec des calculs de même nature à établir l'improbabilité de l'apparition du vivant (trois milliards huit cent mille années. Pour ce qui de l'émergence du genre Homo, vers - 3 millions d'années,

et de l'apparition l'homme - 300 000. C'est encore une autre histoire que nous connaissons mieux parce qu'elle a beaucoup plus été vulgarisée).

Là aussi il y a des réglages si fins, dont certains ne sont connus que depuis quelques petites dizaines d'années, qu'il finit par être impossible de croire qu'ils sont dus à un quelconque hasard.

Il reste encore aux auteurs à nous faire partager d'autres sujets d'étonnement. Par exemple : que peut-on penser du miracle de Fatima ? Ou bien : les savants sont-ils moins croyants que les autres humains ? Et en quoi croyait vraiment Albert Einstein et quelques autres génies ?

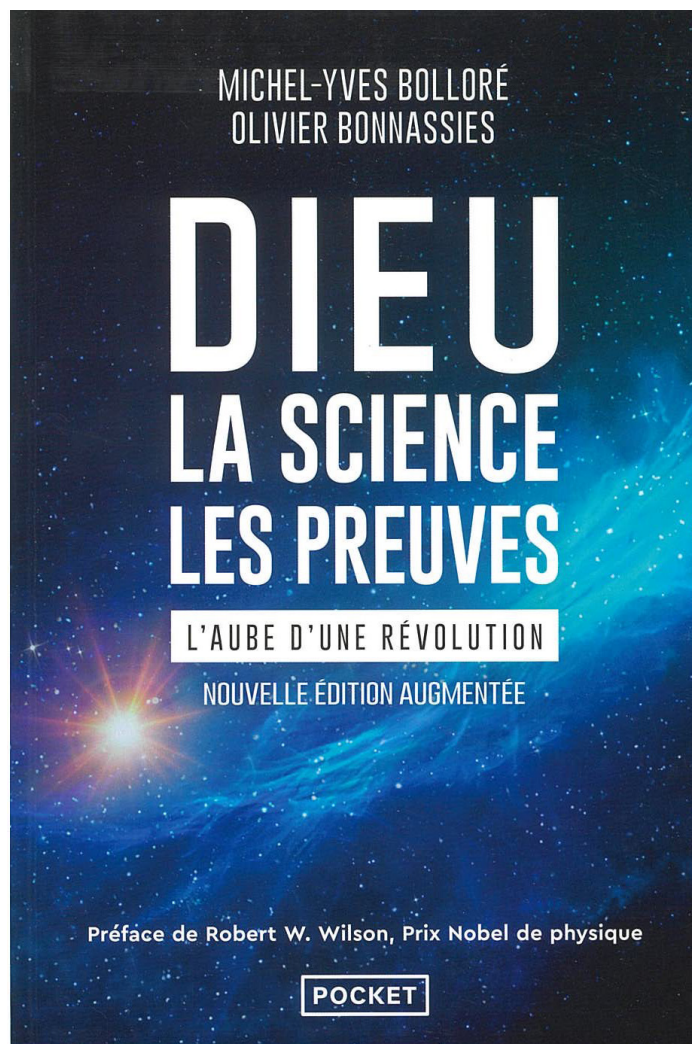
C'est le talent particulier d'Olivier Bonnassie de virevolter d'un sujet à l'autre

pour tenter de donner à chacun une chance de croire, sur les « 1 000 Raisons de croire » que propose son magazine d'apologétique à grand tirage du même nom, depuis quelques années, avec des sujets scientifiques, sociaux ou littéraires traités par les meilleurs journalistes dans une présentation des plus attrayantes.

Forts de leurs succès européens, Olivier Bonnassie et Michel-Yves Bolloré sont actuellement en campagne aux États-Unis avec leur livre dument traduit et en ayant bien bossé leur anglais. ■

*Dieu, la science, les preuves. L'aube d'une révolution.* Préface de Robert W. Wilson, prix Nobel de Physique. Pocket, 608 pages, 11,90 euros.

Magazine 1 000 Raisons de croire, en kiosques.





## Afrique francophone : un autre Islam

par Joël Broquet

**A**border l'Islam de l'espace subsaharien francophone est la plupart du temps l'occasion de dresser le sombre tableau d'une vague islamiste conquérante et djihadiste et ce qui se passe au Mali surtout, mais encore au Burkina Faso, au Niger, au nord Bénin ainsi qu'aux franges nord de la république de Côte d'Ivoire ou du Togo conforte cette vision de la situation. Et cela même parler des troubles en République Centrafricaine, en RDC ou pour sortir de l'espace francophone au Soudan, Mozambique, Somalie et au milieu même de l'Afrique francophone - du Nigeria - qui a d'ailleurs le français comme langue officielle; ce qui n'empêche nullement Boko Haram d'y massacrer avec constance les populations chrétiennes. Est-ce à dire que l'Islam subsaharien est voué à basculer dans une frénésie sanguinaire?

Est-ce à dire que d'abord l'Afrique subsaharienne et singulièrement francophone soit condamnée à une violence religieuse ou plus précisément à prétexte religieux puisque pendant des siècles (et réserve faite de la séculaire traite négrière arabo musulmane) les religions ont coexisté (plus ou moins) pacifiquement dans cette région du monde).



Le Khalif de Bambilor.

Mais peut-on parler d'une situation générale ou l'Islam développerait inexorablement un rouleau compresseur totalitaire. Remarquons (hormis notamment le cas du Nigeria) cet Islam de guerre tue massivement ... des musulmans. Notre expérience notamment en RCI, en Guinée et mieux encore au Bénin montre que l'immense majorité des musulmans de ces pays cohabite très convenablement avec les autres croyants.

Le cas du Sénégal est de loin le plus marquant, un pays majoritairement musulman dont le président Leopold Sédar Senghor recevait le 5 octobre 1962 du Pape Jean XXIII une lettre où on lisait « *Nous ne pouvons oublier que le Sénégal a été le premier parmi les nouveaux États indépendants de l'Afrique à nouer avec le Saint-Siège des relations diplomatiques. Nous voyons dans cet acte la volonté d'une collabo-*



Réunion de travail à la mairie du 7e de g. à d. Josiane Gaude, maire adjoint du VIIe arrdt ; Dr Nicolas Badaoui, auteur de *La diplomatie religieuse* ; J. Broquet délégué du Partenariat Eurafricain, Gérard Pelletier PDG de Datafranca (Canada) Le conseiller diplomatique du Khalif ; le Khalif de Bambilor ; Nadia Kachbar, collaboratrice du Khalif.

*ration féconde entre votre pays et l'Église, et Nous nous en félicitons volontiers. »*

Et comment ne pas rapprocher le cas de Senghor catholique pratiquant à la tête d'un pays musulman et celui d'Alassane Ouattara, Musulman à la tête d'un pays largement chrétien. Bref ! il y a bien une spécificité d'un Islam subsaharien par rapport notamment au monde arabo musulman et une plus grande spécificité au Sénégal.

C'est dans ce contexte global de « *dialogue inter-religieux* » qu'il convient de retenir la réception organisée par le Partenariat Eurafricain à Paris de SE Thierno Amadou Ba, Khalif de Bambilor à la mairie du VIIe arrdt de Paris avec Mme Josiane Gaude, première adjointe, représentant Rachida Dati. Ce fut l'occasion de rappeler l'influence du Khalif dans la vie politique sénégalaise à l'occasion notamment des

dernières élections présidentielles, ainsi que son engagement dans la promotion de l'entrepreneuriat coopératif. A été aussi rappelé le rôle d'Arafa Mbae dans la construction de la Coopération Sud/Sud. Participaient Jean Paul Gourévitch, africaniste de renom, Benoist Mallet di Bento, rédacteur à Afrimag, le Pr Nicolas Badaoui (enseignant dans diverses universités), délégué du Carrefour des Acteurs Sociaux au Moyen Orient) auteur de l'ouvrage *Diplomatie religieuse*.

La réunion s'est conclue sur la perspective d'une manifestation d'ampleur sur la contribution de la diplomatie religieuse jouant un rôle d'appoint aux diplomatie officielles voire un rôle de suppléance lorsque celles-ci sont défaillantes.

Le Khalif s'est ensuite rendu à Rome où il a rencontré le Pape Léon XIV. Une belle occasion de parler de diplomatie religieuse. ■